

Sur le toit

Infolettre d'ARTEHIS

8

Le mot de la directrice

Tous les membres d'ARTEHIS se joignent à moi pour vous présenter leurs meilleurs vœux pour 2021 ! Que l'année soit plus sereine que 2020...

Le contexte n'a en effet pas été très favorable cette année, et a été particulièrement difficile pour les doctorants, qu'ils soient en début ou en fin de thèse. Le rôle du directeur a été de rassurer mais l'incertitude régnant, beaucoup de questions sont restées en suspens de trop longs mois, comme la prolongation de contrats doctoraux ou la possibilité exceptionnelle d'obtenir un délai pour faire aboutir un projet débuté il y a plusieurs années. C'est dans de telles situations que la relation établie entre le directeur et le doctorant doit être forte, confiante. Il faut, pour le directeur, composer avec la personnalité de chacun de ses doctorants : certains sont autonomes, ne donnent pas l'impression d'avoir besoin de rendez-vous réguliers, avec le risque pour le directeur de voir arriver des travaux ne répondant pas à l'exigence de la thèse. D'autres au contraire demandent à être très régulièrement suivis, craignant le faux pas ; il faut alors leur donner les moyens de croire en eux, et d'acquérir une méthodologie leur permettant de gagner en autonomie. Certains se révèlent de très bons chercheurs, d'autres, après un très bon mémoire de master, déçoivent ... Réussir à les conduire jusqu'à la soutenance est une tâche lourde, chronophage qui justifie que l'on limite le nombre de thèses par HDR ! mais aussi combien enrichissante - pour les encadrants, pour le laboratoire, pour les partenaires dans le cadre de thèses CIFRE par exemple -, quand on peut permettre à un doctorant de devenir un jeune docteur à qui l'on souhaite le meilleur avenir possible.

Sabine Lefebvre
Directrice de l'UMR ARTEHIS
sabine.lefebvre@u-bourgogne.fr

Sommaire

Le mot de la directrice 1



ACTUALITÉS

Mise au jour de deux vastes bâtiments « des Communs » au Sanctuaire du « Pont des Arches » à Villards d'Héria (39) 3

Les 42^e Journées de Flaran auront lieu les 10 et 11 octobre 2021 5

La participation citoyenne dans les domaines du patrimoine. Etude de l'inspection générale des patrimoines (Ministère de la Culture) 5

La mémoire sociale des épidémies 8

Le massif de Saint-Gobain (Aisne, Hauts-de-France), Archéologie d'un espace forestier 10



RECHERCHES

ReviSMartin – Renaissance virtuelle en musique de la collégiale Saint-Martin de Tours 11

Alésia : Nouvelles fouilles au nord du monument d'Ucuetis 13

Tombes d'aristocrates éduens et nécropole de l'Antiquité tardive à Autun 15



DIFFUSION DE LA RECHERCHE

L'archive au service de la recherche 17

Marly, La Grange aux Ormes : un habitat et une zone d'artisanat de la fin de l'âge du Bronze final et du premier âge du Fer. 49^e supplément à la RAE 18

Archéologie du bâti : histoire et épistémologie des origines à nos jours (France, Italie, Suisse). 51^e supplément à la RAE 19

Revue Archéologique de l'Est. Tome 69 - 2020 19



MEMBRES

Patrice Méniel, une vie d'archéozoologue 20

Jean-Marie Guillouët, nouveau professeur d'histoire de l'art, membre d'ARTEHIS 21

Consommation et exploitation des ressources animales en Auvergne et en Languedoc de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge 22

Les confiscations de biens dans le duché de Bourgogne à la fin du Moyen Âge (XIV^e siècle – début XVI^e siècle) 23

CIVITAS VESONTIENSIIUM, contribution à la compréhension de la restructuration du territoire d'une cité au cours de l'Antiquité tardive (III^e-VI^e s.) 25



Mise au jour de deux vastes bâtiments « des Communs » au Sanctuaire du « Pont des Arches » à Villards d'Héria (39)

Le PCR « Villards d'Héria, occupation du territoire, continuité, évolution » a pour objectif de caractériser de manière diachronique et géographique l'étendue de l'habitat et des activités autour des sites culturels antiques de la commune.

Des deux sites du sanctuaire des Villards d'Héria, celui dit du « Pont des Arches » est le plus connu avec les fouilles effectuées par Lucien Lerat entre 1958 et 1982. Afin de documenter l'occupation du territoire autour du « Pont des Arches », une vaste campagne de prospection géophysique (magnétométrique et RADAR) a été entreprise à partir de 2018, en collaboration avec l'Université de Strasbourg sur les terrains libres de végétation environnant le site du Pont des Arches.

Plus particulièrement, au nord du lieu-dit « Les Communs », à une distance de 300 m au nord-est du sanctuaire, les données magnétométriques, complétées partiellement par des prospections au géoradar, ont révélé des anomalies suggérant la présence de vestiges. Les sondages, réalisés durant l'été 2020 ont été positionnés au regard de ces premières données géophysiques.

Dans un second temps, une prospection radar multi-antennes, tractée, a été menée en décembre 2020 sur l'ensemble de ce secteur pour compléter les plans des bâtiments.

Les sondages ont permis de mettre au jour les fondations de deux vastes bâtiments, là où aucune occupation n'avait été signalée, y compris dans la mémoire populaire. Les deux terrains sont qualifiés de pré ou pâture sur le cadastre napoléonien et n'ont jamais été cultivés depuis (pas de labours ni passage de charrue), ce qui a préservé les vestiges affleurants.

Un premier bâtiment est situé à l'est du lieu-dit, à proximité du chemin de desserte des Granges Combette. Au bord de ce chemin, côté est, à 50 m de ce bâtiment se trouvent les impressionnantes résurgences de l'exutoire du Lac d'Antre dénommées « puits noir » et « puits blanc ». Le bâtiment découvert s'organise autour d'une cour de 28 m de largeur et 20 m de profondeur, fermée de toute part : à l'est par un mur de clôture, au nord et au sud par deux bâtiments symétriques de 6,80 m de largeur bordés par un portique qui donne sur la cour. À l'ouest se développe un bâtiment carré de 8 m de côté, flanqué de deux petites salles carrées de 3 m de côté. Au centre de la grande pièce carrée se trouve une structure d'une dimension de 2,70 m de côté, non identifiée. Au nord-est le bâtiment sur cour se termine avec un hypocauste à canaux rayonnants. L'ensemble du bâtiment a une emprise au sol minimum de 1350 m² et se poursuit dans une partie boisée non accessible à ce jour. La destination de ce bâtiment n'est pas déterminée.



*L'hypocauste du bâtiment
des « Communs est ».*

Les interprétations pourraient s'orienter vers un habitat domestique, mais la présence de la pièce centrale en fond de cour interroge. Des comparaisons seront nécessaires tant en France que dans le monde romain pour comprendre la destination de l'édifice. Ce bâtiment possède la même orientation que les « hospitalia » (bâtiments destinés à l'hébergement des pèlerins), situés entre le sanctuaire et « les Communs ». Ils ont fait l'objet de fouilles par Jean-Louis Odouze de 1974 à 1978.

Un second bâtiment est situé à une centaine de mètres à l'ouest du premier. Installé sur une terrasse supérieure, il domine le premier édifice. Il est orienté différemment, adossé à la terrasse pour mieux se développer à l'ouest et desservir le chemin « allant à la combette d'en haut ». Cette construction, correspondant à de l'habitat domestique, se développe vraisemblablement sur deux espaces distincts. Un premier bâtiment au

sud, d'une dimension de 17 m par 25 m, est bordé d'un portique au sud et à l'ouest. Un second ensemble s'étend au nord sur 30 m, dans la continuité du portique à l'ouest. Les mesures radar ne permettent pas un dimensionnement précis de la largeur de ce bâtiment. Il pourrait être d'une dizaine de mètres. Sur cette longueur apparaissent plusieurs cloisonnements, assez peu marqués parce que certainement plus érodés que les autres fondations du bâtiment. Les principaux éléments de mobilier retrouvés consistent en une cuillère en verre, une boîte à sceau et trois emboîtures. Leurs datations sont en cours.

Un nouvel éclairage de l'occupation de ce territoire a donc été apporté grâce aux campagnes géophysiques et aux sondages. La présence de ces édifices ouvre de nouveaux questionnements sur l'occupation autour du sanctuaire du « Pont des Arches ». Trois édifices d'importance ont été révélés par ces recherches alors même que le périmètre du sanctuaire n'est pas encore découvert. Une des problématiques à traiter est l'organisation de l'occupation de cet espace. En effet, nous n'avons toujours pas reconnu d'habitat simple, de zones artisanales ou d'inhumations. Il reste encore deux années dans le cadre du PCR pour tenter de comprendre l'organisation de ce sanctuaire.

Rémy Grebot
remy.grebot@gmail.com

PCR – VILLARDS D'HERIA occupation du territoire, continuité, évolution (2020-2022)

Coordination : Rémy Grebot

Géophysique : Rémy Grebot, Bruno Gavazzi, Amélie Quiquerez, Christelle Sanchez

Sondages : Julien Soichet, Benjamin Clément

Géologie : Vincent Bichet, Amélie Quiquerez

Sanctuaire : Christophe Loiseau, Florent Delencre

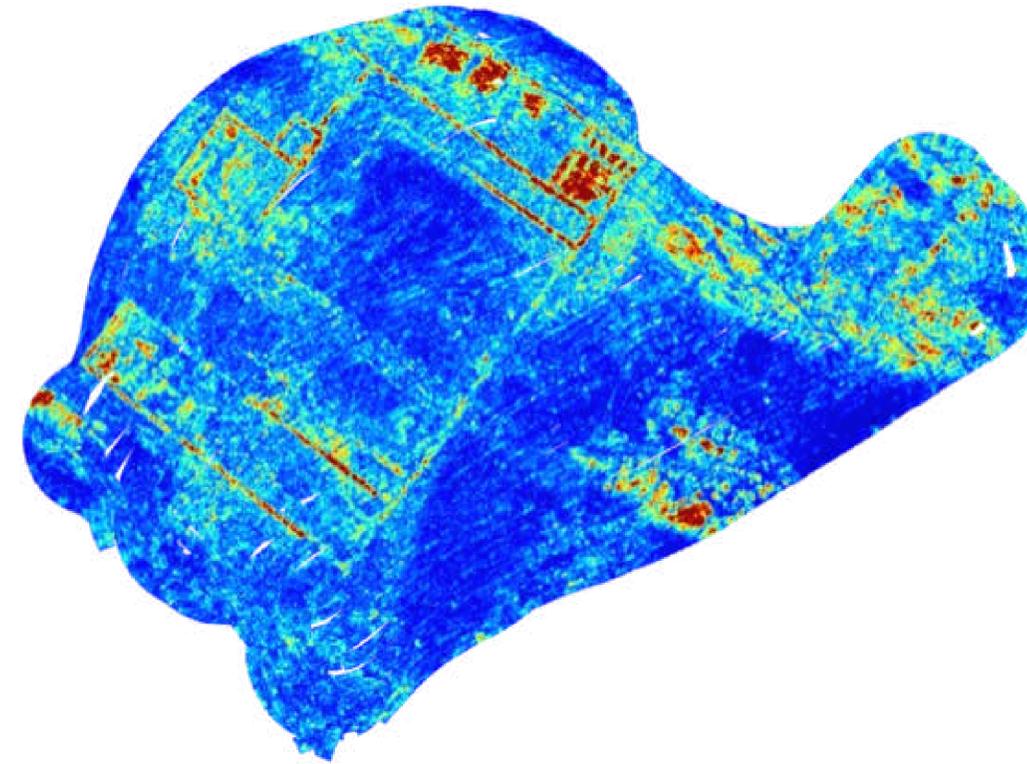


Image radar présentant le plan du bâtiment est des « Communs » (données et traitement R. Grebot).

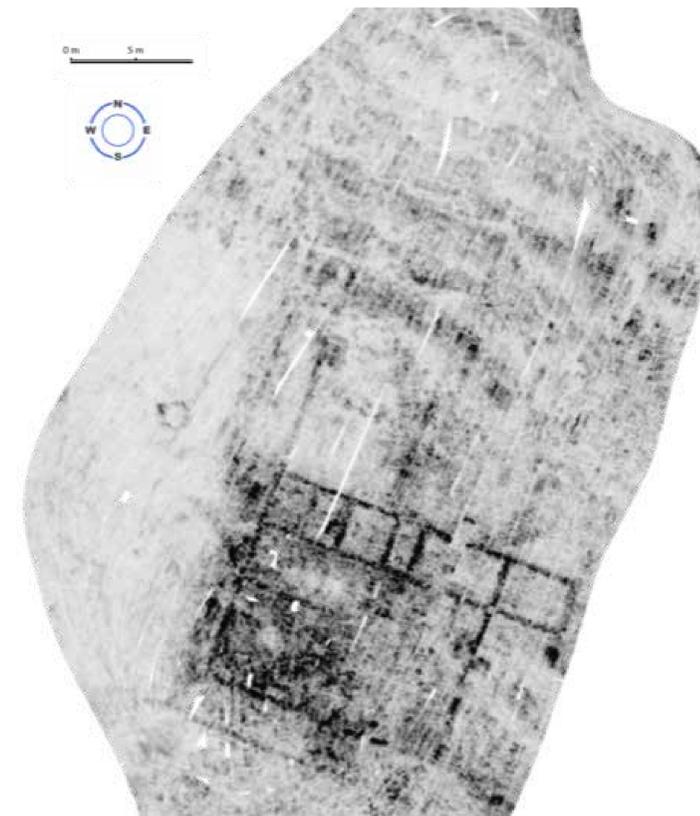


image radar présentant le plan du bâtiment ouest des « Communs » (données et traitement R. Grebot)



Les 42^e Journées de Flaran auront lieu les 10 et 11 octobre 2021



Initialement prévues du 9 au 10 octobre 2020, les 42^e Rencontres d'histoire rurale de l'abbaye de Flaran ont été exceptionnellement reportées aux 7-8 octobre 2021, en raison de la situation sanitaire. Le thème des journées, qui auront lieu à l'université de Pau et des Pays de l'Adour s'articulera autour de l'histoire du climat, sous la direction scientifique de Thomas Labbé (GWZO Leipzig – ARTEHIS Dijon) et de Raphael Morera (EHESS-CRH Paris). Le titre retenu est « Météorologie et sociétés rurales en Europe au Moyen Âge et à l'Époque moderne ».

La prise de conscience des problèmes environnementaux globaux contribue depuis quelques années au succès de l'histoire environnementale. En tant que facteur d'influence sociale, le climat occupe une place grandissante dans l'écriture de l'histoire. Il est donc normal que les Rencontres de Flaran fassent le point sur cette question, qui contribue en partie à renouveler certaines perspectives en histoire rurale.

Paradoxalement, alors que ce sont les sociétés paysannes qui sont le plus directement impactées par l'aléa climatique, notamment sur le temps court de la catastrophe météorologique, c'est la vulnérabilité des communautés urbaines que l'on connaît le mieux, pour des raisons de sources. Cette rencontre cherchera donc à développer une approche exclusivement rurale et à mettre en place une histoire sociale et culturelle de la météorologie. En centrant l'attention sur l'impact de la météorologie, c'est la vie au « ras du sol » des communautés rurales qui sera abordée, leur rapport au temps qu'il fait, ce rapport quotidien à l'élément extérieur qui s'impose et avec lequel il faut vivre. Ce rapport avec le temps extérieur constitue en effet l'un des points d'altérité les plus forts entre la société industrielle, dans laquelle il est mis au second plan, et les sociétés prémodernes dans lesquelles il détermine bien des aspects de la vie économique (subsistance alimentaire), collective (vie paysanne rythmée par le climat), institutionnelle (maîtrise de l'aléa), religieuse (religion officielle et sacré marginal) et intellectuelle.

Thomas Labbé
thomas.labbe@u-bourgogne.fr



La participation citoyenne dans les domaines du patrimoine. Etude de l'inspection générale des patrimoines (Ministère de la Culture)

Le « désir collectif de la chose ancienne, là où elle se trouve », identifié par Roland Barthes en 1980 peut-il être analysé à nouveau aujourd'hui, par l'étude du phénomène de la participation des citoyens aux politiques publiques du patrimoine ? Si chacun connaît les grands événements nationaux, Journées européennes du patrimoine, Nuit des musées, Journées nationales de l'archéologie ou Rendez-vous aux jardins, ceux-ci ont sans doute plus à voir avec l'engouement patrimonial qui fait fréquenter les œuvres du passé mais non contribuer, en temps passé à titre individuel, à des actions collectives que sont l'étude, la conservation, la médiation. Or, ceux qu'on a longtemps qualifiés d'« amateurs », de « bénévoles », et plus récemment de « volontaires », forment bien, dans et hors des associations et sociétés savantes, la « société civile » du patrimoine. Le directeur général des patrimoines a confié le 14 septembre dernier à l'inspection générale des patrimoines, tous collèges confondus, une mission d'étude sur la participation citoyenne dans les domaines du patrimoine, qui se déploie actuellement, pour un rendu au mois de juin 2021, suivi d'une restitution dans le cadre d'un colloque au moment des Journées européennes du patrimoine de septembre 2021.

Nous souhaitons en partager les grandes lignes afin de recueillir des contributions de toutes celles et ceux qui sont impliqués dans des actions avec les citoyens.

Remarque préalable : vers une professionnalisation des acteurs du patrimoine

La participation de toutes sortes d'acteurs bénévoles dont le point commun est de fournir un travail non rémunéré s'est prolongée pendant une grande partie du XX^e siècle, par le recours à des associations ou à des cercles d'« amateurs ». Il s'est étioilé ensuite jusqu'à pratiquement disparaître de certains domaines patrimoniaux pour plusieurs raisons :

- Principalement, en raison de la professionnalisation des métiers du patrimoine qui s'est faite par la mise en place de formations universitaires ou d'écoles spécialisées, par la création de corps de fonctionnaires et de concours ou encore par la titularisation d'anciens vacataires et objecteurs de conscience.
- Parallèlement, les sciences patrimoniales se sont développées, les doctrines et normes se sont construites et les pratiques ont été encadrées par des textes législatifs et réglementaires ; un système patrimonial s'est mis en place, avec ses avantages et ses inconvénients, par exemple celui de créer parfois un environnement doctrinaire et dogmatique auto-centré et ne prenant pas suffisamment en compte certaines réalités et besoins de la société civile du XXI^e siècle.
- Par ailleurs, les amateurs éclairés ont pu se tourner vers d'autres secteurs et les sociétés savantes ont eu des difficultés à passer le témoin à d'autres générations.

Conséquence de cette professionnalisation, la part de la société civile du patrimoine a été rendue moins visible et a pu être cantonnée ou s'est spécialisée dans des tâches d'animation, de mise en valeur ou d'aides aux acquisitions, notamment.

L'intention de l'étude : identification de nouvelles formes de participation

Le phénomène associatif dans le domaine du patrimoine a été étudié d'un point de vue historique et sociologique mais doit être analysé pour les périodes les plus contemporaines. En effet, de nouveaux modes d'action, outils collaboratifs et usages numériques (plateformes de mises en relation, de production et de vulgarisation des connaissances, groupes sur les réseaux sociaux) ont redonné une nouvelle place à la société civile. Reste à savoir laquelle.

Dans le domaine des Archives, la place des bénévoles et des amateurs est réelle à travers deux phénomènes : le développement d'associations de généalogie qui, de la simple passion individuelle de « client » de salle de lecture, ont évolué vers des travaux collectifs et un élargissement des sources saisies dans les bases de données, voire une aide aux numérisations ; les associations dédiées (associations de rapatriés, de déportés, etc.) contribuent aux phénomènes de construction d'identité territoriale.

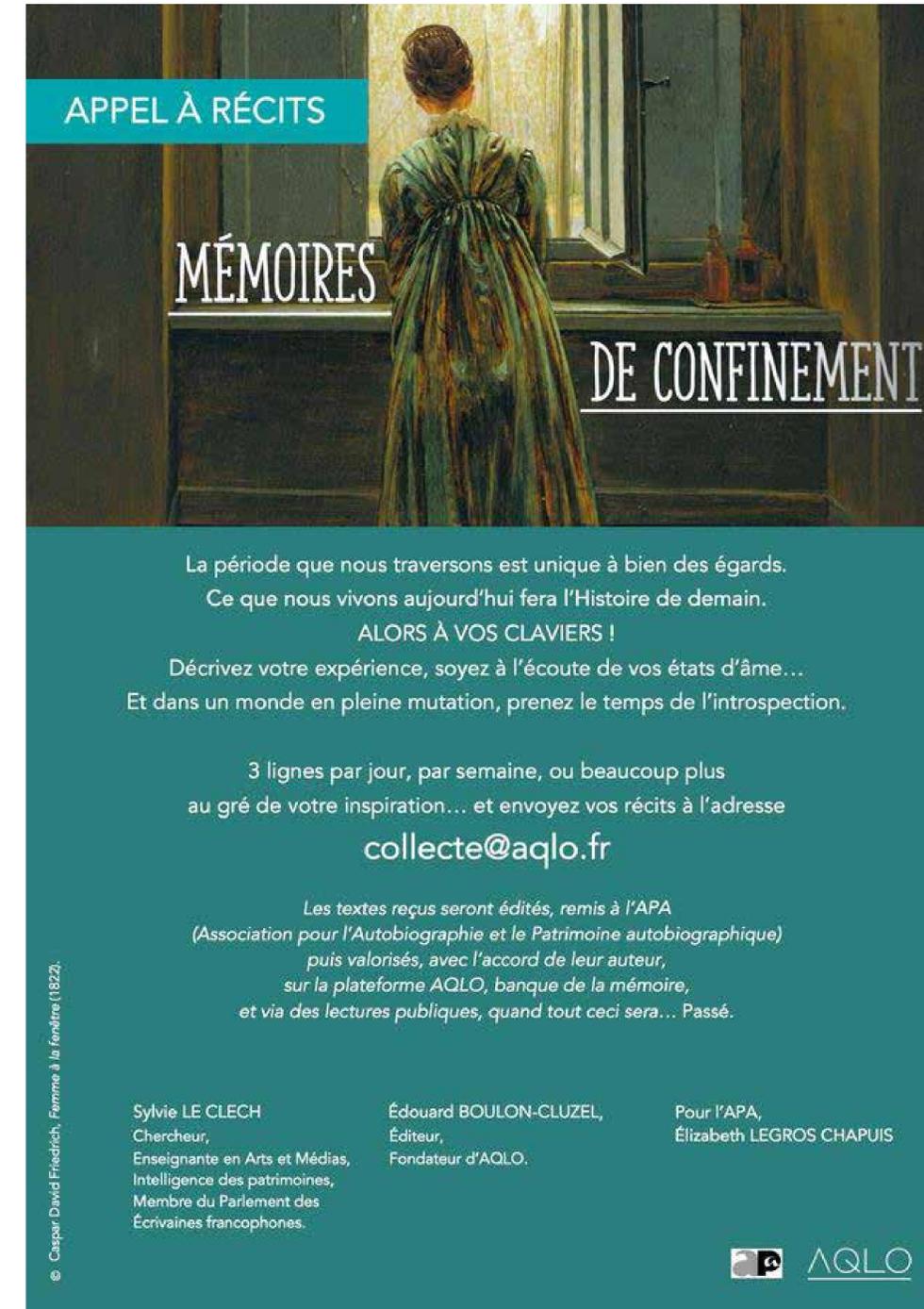
Dans l'environnement, la place de la société civile est restée importante avec les associations de protection de la nature et de l'environnement, qui se retrouvent aujourd'hui dans les sciences participatives pilotées par les muséums. Le même phénomène a concerné la protection et la connaissance du patrimoine scientifique et technique (PATSTEC).

Dans les Monuments Historiques, outre des associations comme REMPART, de nouveaux clubs de mécènes ou des systèmes de copropriétés multiples se sont créés pour sauver un monument.

En revanche, pour le secteur de l'archéologie, où les chantiers fonctionnent avec des étudiants bénévoles ou des bénévoles exerçant d'autres professions, le phénomène semble faire référence à une répartition des « rôles » entre « sachants » et « non sachants », tandis que la question des pillages de sites archéologiques apparaît comme un point de tension et de vigilance.

Les grandes orientations de l'étude

L'étude cherchera d'abord à définir le périmètre de la participation de la société civile dans les trois grands domaines d'intervention sur le patrimoine que sont l'étude, la



APPEL À RÉCITS

MÉMOIRES DE CONFINEMENT

La période que nous traversons est unique à bien des égards.
Ce que nous vivons aujourd'hui fera l'Histoire de demain.
ALORS À VOS CLAVIERS !
Décrivez votre expérience, soyez à l'écoute de vos états d'âme...
Et dans un monde en pleine mutation, prenez le temps de l'introspection.

3 lignes par jour, par semaine, ou beaucoup plus
au gré de votre inspiration... et envoyez vos récits à l'adresse
collecte@aqlo.fr

Les textes reçus seront édités, remis à l'APA
(Association pour l'Autobiographie et le Patrimoine autobiographique)
puis valorisés, avec l'accord de leur auteur,
sur la plateforme AQLO, banque de la mémoire,
et via des lectures publiques, quand tout ceci sera... Passé.

© Caspar David Friedrich, *Femme à la fenêtre* (1822).

Sylvie LE CLECH
Chercheur,
Enseignante en Arts et Médias,
Intelligence des patrimoines,
Membre du Parlement des
Écrivaines francophones.

Édouard BOULON-CLUZEL,
Éditeur,
Fondateur d'AQLO.

Pour l'APA,
Élizabeth LEGROS CHAPUIS

Appel à récits « Mémoires de confinement », collecte participative, Sylvie Le Clech, Sorbonne nouvelle - Inspection générale des patrimoines, Édouard Boulon-Cluzel, éditeur, fondateur d'AQLO, APA, mars 2020 (© S. Le Clech).

conservation et la valorisation. Elle cherchera également à caractériser les formes et les différences de participation de la société, en regard du monde des professionnels, agents publics mais aussi partenaires privés du secteur de la conservation-restauration ou de la diffusion.

Une méthodologie de recueil de données interdisciplinaires a été mise au point : fiches d'analyses d'articles ou de littérature grise, fiche d'entretien à distance avec les témoins, cahier des charges scientifique de l'étude.

Dans un deuxième temps, elle essaiera de dégager les grandes tendances et proposera des pistes d'évolution sur la place de la société civile dans l'action patrimoniale, qui tiendront compte des nouvelles pratiques sociales et sociétales, à la fois fragmentées et globalisées dans leur mode de fonctionnement mais en même temps en demande d'un cadre de référence qui serait fixé par l'Etat.

Le contexte post Covid19 y invitera tout particulièrement, ayant mis en lumière les notions de circuit court, de ressources locales non délocalisables, de contributions volontaires, d'entraide et de solidarité, voire d'encouragements à la création de nouveaux patrimoines.

Si vous souhaitez participer à cette enquête ouverte jusqu'au 1^{er} juin 2021, vous pouvez prendre contact par courriel auprès de : sylvie.le-clech@culture.gouv.fr, qui répartira les auditions entre les membres du groupe projet d'inspecteurs.

Sylvie Le Clech
sylvie.le-clech@culture.gouv.fr



« Les écritures contemporaines de l'histoire », journée d'études CTHS - ENC, Paris, janvier 2020 (© S. Le Clech).



Association CACTUS, exposition d'art contemporain, Openfield, avec la participation des propriétaires privés, Quimper, octobre 2020 (© S. Le Clech).



La mémoire sociale des épidémies

Un aspect moins connu que leur impact sanitaire est l'impact social que le passage des épidémies peut laisser plusieurs siècles après les faits. Il s'agit d'une forme de ce que les économistes appellent « dépendance du sentier » : des choix anciens ou un événement traumatique peuvent avoir sur le long terme des conséquences majeures sur sa trajectoire. Ceux-ci sont à l'origine d'irréversibilités cumulatives dont il est difficile de dévier le cours.

Un exemple clinique nous en est fourni par un article récent d'Ambrus, Field et Gonzalez paru dans l'*American Economic Review* (n°110, 2, 2020). Il s'attache à décrire les effets à long terme de l'épidémie de choléra de 1854 sur le quartier londonien de *Broad Street*. Ce territoire est célèbre dans l'historiographie médicale ; il fit l'objet, sinon de la première, du moins d'une des plus retentissantes enquêtes épidémiologiques : John Snow, en cartographiant les pompes publiques, attribua le départ de l'infection à l'une d'entre elles. Les auteurs montrent qu'à l'intérieur de cette zone, 16% des habitants sont tombés malades, et seulement 1% dans les autres quartiers. Dix ans plus tard, ils relèvent que les loyers y sont de 15 % inférieurs à ceux des quartiers voisins. Loin de s'effacer avec le temps, le différentiel avec les quartiers voisins s'accroît : en 1936, plus de quatre-vingts ans après l'épidémie, les loyers sont 30% plus bas. Ce phénomène attire naturellement les plus pauvres et provoque une surdensité de population, ce qui fragilise à nouveau ce quartier plus soumis à des infections comme la tuberculose notamment.

Les études archéologiques et historiques que je mène à Dijon, au faubourg d'Ouche m'ont ainsi permis de comprendre la genèse d'un quartier devenu, par bien des aspects, et à certaines périodes, un quartier de ségrégation. L'urbanisation des faubourgs repose dans un premier temps sur des critères matériels (voie de communication, cours d'eau). Le point de départ du processus de dévalorisation est en fait l'installation progressive de toute la filière animale à partir du XIII^e siècle (de l'abattoir aux tanneries). Ce facteur n'est pas dans un premier temps social puisque certains bouchers ou tanneurs sont prospères et puissants, mais sanitaire (pollution et odeurs) et également d'ordre symbolique : ceux qui manipulent les matières animales sont à peu près universellement discriminés de façon informelle, ou de manière institutionnelle (basses castes de l'Inde, *burakumin* au Japon). S'y ajoute pour les bouchers, la prohibition du sang qui imprègne ceux qui mettent à mort des êtres vivants (*a fortiori* les bourreaux).

Le deuxième facteur est la présence, à cet endroit, sur une île, d'un hôpital. Il sera tout naturellement destiné à prendre en charge les malades de la peste au Moyen Âge, puis,



Vue du quartier des tanneries, carte postale (début XX^e s. ?)

au XVI^e s., la création, dans une île située plus au Sud, d'une institution dédiée à l'accueil des malades de la peste.

Vers 1630, la peste disparaissant peu à peu de l'espace ouest-européen, vient le temps de la requalification de cet espace. Les loges en bois sont démontées mais ce quartier garde sa vocation à héberger des populations peu désirées : pauvres, étrangers, soldats, « chaîne » des galériens, malades de la « pustule maligne ». Parallèlement, le quartier continue à avoir une activité industrielle essentiellement tournée vers des activités polluantes (fabrique de « cendres fortes » à partir de lies de vinaigres, fabrique de cordes de boyaux, papeteries, tanneries).

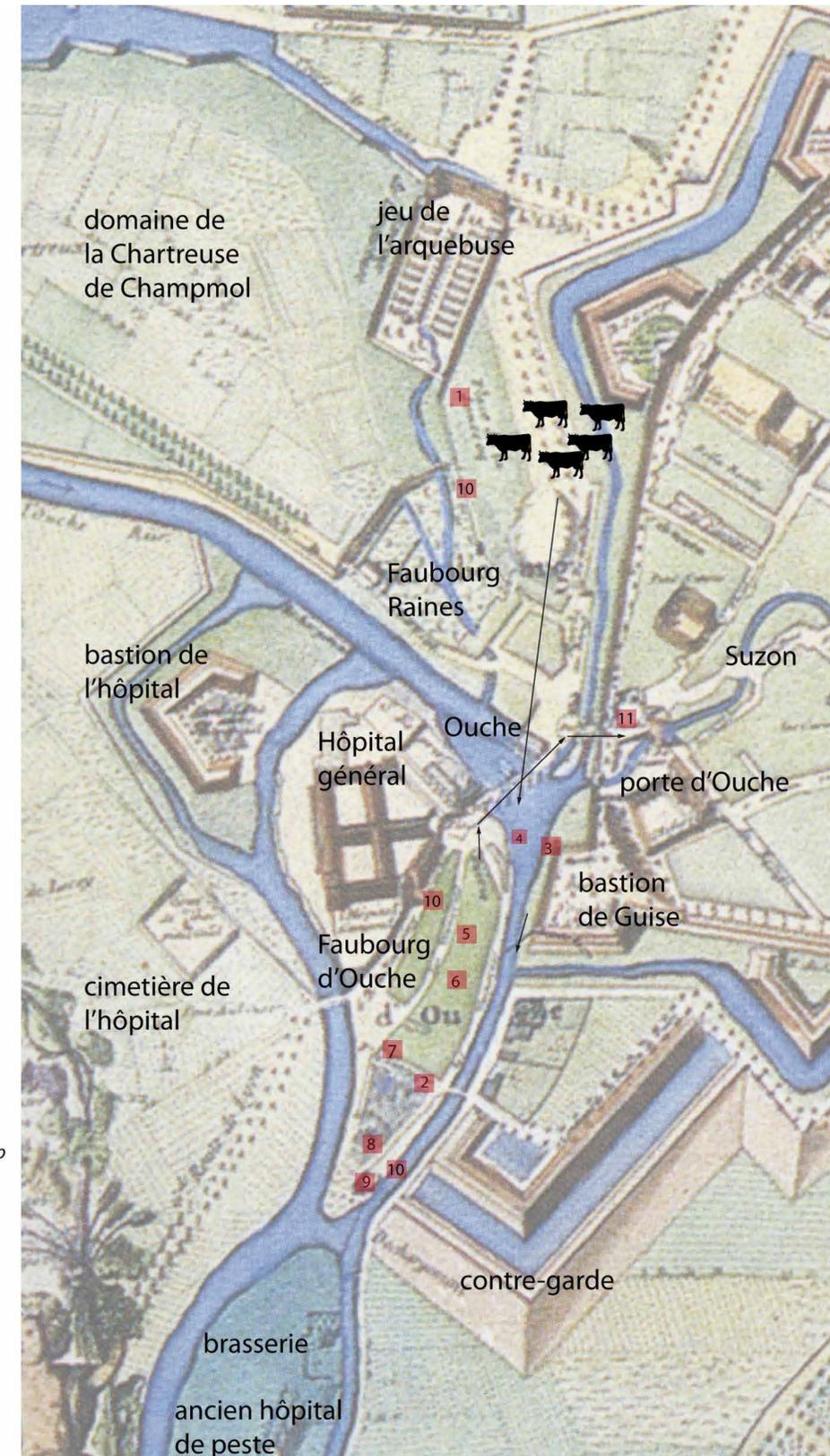
La vétusté et l'insalubrité du quartier sont à l'origine des premières destructions qui commencent vers 1940 mais sont arrêtées en 1943. Le quartier des Tanneries compte à cette période plus de 800 habitants, ce qui en fait un quartier insalubre d'une extrême densité. À titre d'exemple, il existe une unité de 177 personnes avec pour seul équipement 4 WC, une seule fontaine d'eau potable, ni égout, ni gaz. Les démolitions reprennent en 1955 pour se terminer vers 1968 (*Dijon et son agglomération, ICOVIL, Dijon, 2012*). Dans les années 1960, le faubourg présentait donc les stigmates de plusieurs siècles de ségrégation et d'activités reléguées extra-muros.

Loin des tropismes londoniens ou dijonnais, on peut étendre l'enquête à des contrées plus lointaines, concernant une société qui n'est pourtant pas une société castée (le Japon), mais qui a acté cependant l'existence de groupes discriminés : ce sont les *Burakumin* « habitants des hameaux ». On y distingue deux catégories jusqu'en 1871 : les « eta » (« êtres souillés » : tanneurs, bouchers, équarisseurs) et les « hinin » (« non-humains » : prostituées, mendiants, saltimbanques). Nulle épidémie ici, si ce n'est une transmission de génération en génération de stigmates sociaux. On notera cependant que ces professions sont, par ailleurs, souvent incriminées, à l'instar des juifs et des lépreux lors des épisodes épidémiques. Ainsi se maintient, de quartier en quartier, la mémoire longue des stigmates et la difficulté de briser les pesanteurs sociales...

Patrick Chopelain
patrick.chopelain@inrap.fr

Représentation cartographique de la concentration des activités « polluantes » et des structures d'accueil des malades contagieux (fond Plan de Beaurain, seconde moitié du XVIII^e s, DAO P. Chopelain).

- 1 marché aux bestiaux («Plaine de Saulssaye»)
- 2 «tuerie» provisoire (1508)
- 3 première «tuerie» (1509)
- 4 seconde «tuerie» (1578-1869)
- 5 tanneries
- 6 artisanat de la corne
- 7 parcheminiers
- 8 cimetière des chevaux («champ Monin»)
- 9 «Château puant»
fabrique de colle à partir de graisse de boeuf
- 10 «tecs» à porcs
- 11 la viande est acheminée dans les boucheries





Le massif de Saint-Gobain (Aisne, Hauts-de-France), Archéologie d'un espace forestier

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°8 (février 2021)

Le massif de Saint-Gobain se situe au cœur du département de l'Aisne. Il présente un relief très mouvementé composé de petites vallées encaissées et de plateaux, occasionnant une importante diversité géologique, pédologique et paysagère. Omniprésente, la forêt occupe les deux-tiers du massif dont la majorité se trouve être la forêt domaniale de Saint-Gobain, d'une superficie de 8 500 ha.

En 2015, à des fins d'études forestières, l'ONF a commandité l'acquisition de données LiDAR. Puis, dans le cadre d'un partenariat entre l'ONF et l'Association Historique de Saint-Gobain, une équipe composée de cinq archéologues s'est constituée en 2019 visant à faire la synthèse et l'analyse de l'ensemble des paléoformes détectées sur l'imagerie LiDAR.

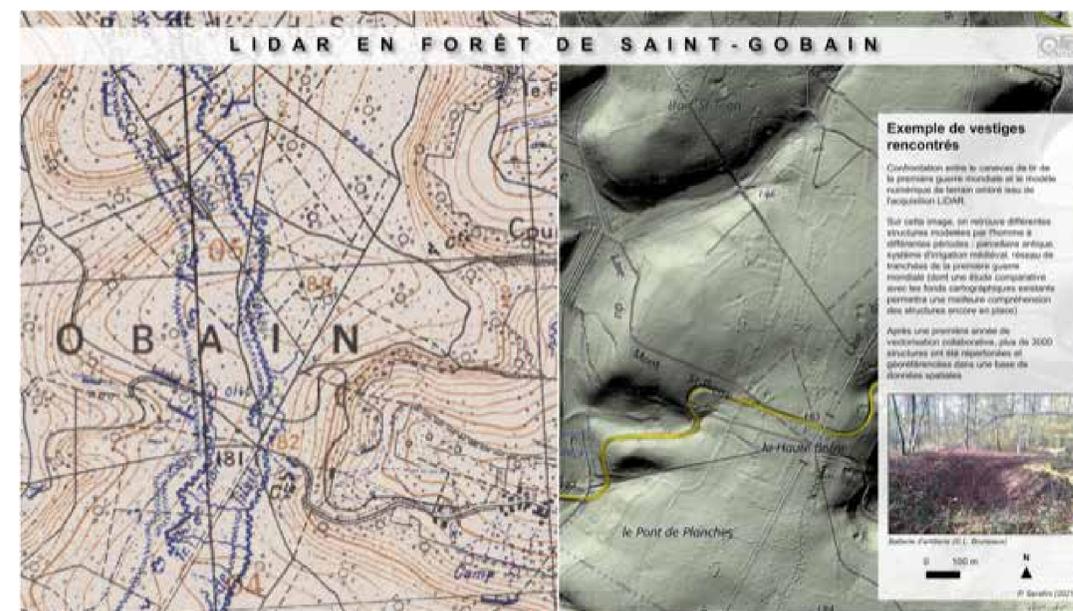
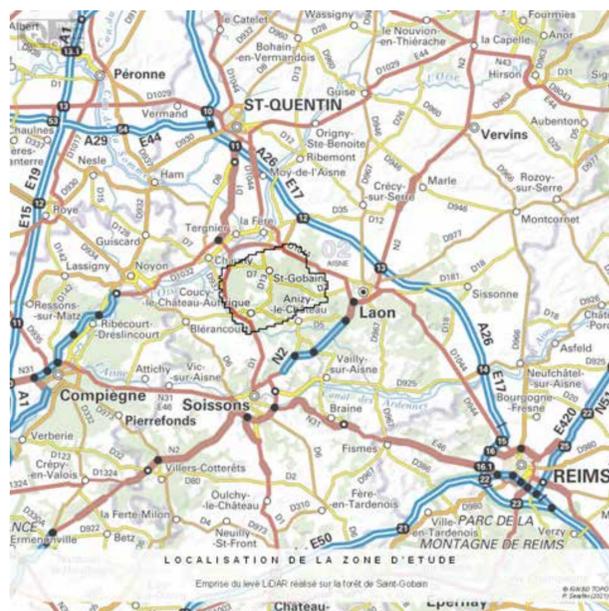
Sur le secteur, la documentation archéologique se cantonne à des découvertes anciennes et quelques prospections, contrastant avec l'accumulation des données issues des fouilles archéologiques dans les vallées de l'Aisne et de l'Oise qui encadrent le massif de Saint-Gobain. Ce massif, qui constitue une entité paysagère à la topographie bien délimitée, apparaît d'autre part parfaitement approprié à une analyse spatiale concernant son occupation (structuration et usages) sur la longue durée. Les données pédologiques et environnementales trouveront naturellement leur place dans ce projet. La présence de vallons étroits entrecoupant le massif et de zones de tourbières à proximité constitue, à ce titre, un réservoir potentiel de données.

Pluridisciplinaire et collaborative, cette étude s'inspire des méthodologies mises en place par d'autres projets de recherche similaires (Compiègne, Fontainebleau et plus largement sur le plateau du Châtillonnais).

La première année du projet a été consacrée au traitement des données LiDAR (génération des modèles numériques de terrain et des images dérivées - Sky View Factor, ouverture positive, multi-ombrages) sur lesquelles a reposé la vectorisation des microreliefs engagée sur 5 des 20 communes dont le massif se compose. Au cours de l'automne, une première phase de prospection a permis de vérifier plusieurs types de structure afin d'établir un catalogue d'indices archéologiques, sur lequel les opérateurs pourront se reposer pour la suite de la vectorisation.

L'année prochaine sera consacrée à la finalisation de la vectorisation de l'ensemble du massif à laquelle viendront s'ajouter des phases de prospections et de récolement de la documentation d'archives.

Lucile Bruneaux, Gilles Desplanque, Antoine Ferrier, Anthony Lefebvre, Pierre Serafini
pierre.serafini@yahoo.fr





ReviSMartin – Renaissance virtuelle en musique de la collégiale Saint-Martin de Tours

Du 17 mai au 13 octobre 2014, le Musée des Beaux-Arts de Dijon a présenté l'exposition *La Sainte-Chapelle de Dijon et les résidences des Ducs de Bourgogne*, dont une partie était consacrée à la reconstitution 3D de la chapelle ducale. Cette dernière, fondée en 1172 par le duc Hugues III de Bourgogne, est devenue « Sainte » suite au passage du duché sous la couronne française et détruite à la mine en 1802. Il s'agissait du point d'orgue du programme de recherche ANR 2011-2013 *Musique et musiciens dans les Saintes-Chapelles, XIII^e-XVIII^e siècles*, porté par le Centre d'études supérieures de la Renaissance de Tours, l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines et ARTEHIS. La réalisation de la maquette 3D, effectuée en étroite collaboration avec ARTEHIS et l'équipe Gunzo de l'Institut Arts et Métiers ParisTech, qui avait déjà à son actif la maquette 3D de l'abbatiale Cluny III, s'accompagnait d'une production jusque-là inédite : la spatialisation d'une bande sonore, basée sur la reconstitution de la cérémonie de fondation d'un des chevaliers de la Toison d'Or, Girard de Vienne (25 mars 1525), ce qui permettait à l'utilisateur d'expérimenter l'acoustique d'un lieu comme s'il se trouvait en son intérieur, non seulement depuis un point fixe dans l'espace, mais aussi en mouvement. Si à l'heure actuelle la recherche historique commence à prendre en compte le contexte sonore lors de la reconstitution 3D historiquement informée, il y a dix ans il s'agissait encore d'une approche expérimentale.

À partir de cette expérience fondatrice, liant recherches documentaires, dialogues interdisciplinaires et nouvelles technologies, le Programme de musicologie *Ricercar* du CESR de Tours, en partenariat avec ARTEHIS, a porté entre 2015 et 2019 un projet de recherche lauréat de l'APR de la Région Centre-Val de Loire, qui se pose dans le sillage de la reconstitution 3D de la Sainte-Chapelle de Dijon : *ReviSMartin – Renaissance virtuelle en musique de la collégiale Saint-Martin de Tours*, ayant pour objet la reconstitution 3D de la collégiale Saint-Martin de Tours au moment de son apogée, à la fin du XV^e siècle (Fig. 1).

Si les techniques du graphisme 3D, tout comme celles d'ingénierie sonore spatialisée, se sont, en à peine cinq ans, considérablement améliorées, l'approche méthodologique, qui avait fait ses preuves, reste inchangée. En première instance, une équipe réunissant historiens, archéologues, liturgistes et musicologues a été réunie afin de reconstituer non seulement le bâti, mais aussi la vie qui se déroulait en son intérieur : une vie rythmée dans ses aspects formels par la musique. Dans le cadre du programme ANR lié à la Sainte-Chapelle de Dijon, les musicologues avaient choisi de reconstituer les chants indiqués dans la charte de fondation, sans qu'une seule note des mélodies soit



Fig. 1 : Collégiale Saint-Martin de Tours, extérieur numérique 3D ; film d'animation, capture d'écran ©ReviSMartin.

retranscrite. Il s'agissait alors de trouver, en comparaison avec des sources existantes, les principes mélodiques, harmoniques et rythmiques à la base du répertoire vocal et instrumental, rendant ainsi possible la reconstruction de ce qui n'avait pas été noté. Pour le programme *ReviSMartin*, la présence à la collégiale de Tours du maître de musique et trésorier de la basilique Jean de Okeghem, un des compositeurs emblématiques de la Renaissance, s'est vite imposée. Okeghem est en effet une figure majeure de l'histoire de la musique : comparé à Orphée et à Pythagore, il a été remémoré au lendemain de sa mort par deux représentants de l'école des *grands rhétoriciens*, Guillaume Crétin et Jean Molinet, mais aussi par un jeune Érasme, et il a été pris comme modèle de son vivant, tant par ses confrères tel Antoine Busnoys, que par le plus grand théoricien de son temps, Johannes Tinctoris.

Le choix s'est porté sur son *Requiem*, première messe des morts polyphonique arrivée à nos jours, dont le *Gloria* a été interprété par l'ensemble *Gilles Binchois* dirigé par Dominique Vellard, qui avait déjà mis son art au service des enregistrements pour la Sainte-Chapelle dijonnaise. Le tout, agrémenté par deux autres pièces – à ce jour inédites – faisant partie du cérémonial tourangeau : le *Kyrie* tiré de la messe *Dixerunt*

discipuli d'Éloi d'Amerval, et le motet anonyme *Miles mire probitatis*, tous les deux consacrés à saint Martin.

Dans le cadre des festivités liées au 1700^e anniversaire de la naissance de Martin de Tours (316-397), le Musée des Beaux-Arts de Tours a présenté, entre autres, une première réalisation du projet encore en cours, le *Making-Off* relatant tout le travail archéologique, musicologique et numérique mené en amont de la réalisation 3D. Ce court-métrage annonçait à son tour la réalisation du film d'animation 3D *Okeghem 5.0. Tours, capitale musicale, 1480*, montrant Okeghem et son chœur en train de chanter à l'intérieur de l'église collégiale le *Requiem* utilisé le jour suivant (le 10 août 1480) pour la cérémonie d'obsèques du roi René d'Anjou. Le film d'animation est accueilli depuis le 8 janvier 2020 au CIAP – Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine de la ville de Tours (Fig. 2).

L'offre de médiation pédagogique et culturelle doit s'enrichir prochainement de deux autres modules :

1. une application numérique présentant la maquette 3D, les œuvres musicales et la documentation historique et numérique. Comme dans le cadre du projet Musi2R décrit dans le numéro précédent de *l'Infolettre Sur le toit*, l'application permet d'écouter les pièces directement sur la partition à l'aide d'un curseur déroulant, signalant la position exacte au cours de l'écoute. L'application offre en outre la possibilité de choisir les voix et/ou les instruments que l'on souhaite écouter, laissant l'auditeur libre de pouvoir agencer voix et instruments de façon inédite ;
2. un jeu vidéo donnant l'occasion d'approfondir les connaissances musicales sur le modèle d'un *escape-game*, tout en permettant une plus grande interaction avec la maquette virtuelle ainsi que d'un point de vue sonore, via l'utilisation des lunettes 3D et d'un casque audio HD.

La déclinaison pédagogique de ces outils ne doit pas faire oublier sa portée épistémologique. Il s'agit, pour la discipline musicologique, d'une sorte de renversement heuristique de l'approche méthodologique. La possibilité d'écouter le son « en situation » et *in situ*, bien que recréés virtuellement, permet non seulement de vérifier les hypothèses de recherche, mais ouvre la voie à l'élaboration d'autres interrogations, capables de questionner tant la performance (et la mise en place d'éventuels dispositifs architecturaux, acoustiques et musicaux aptes à l'améliorer) que la composition musicale.



Fig. 2 : Collégiale Saint-Martin de Tours, intérieur numérique 3D ; film d'animation, *Okeghem* et ses chanteurs, capture d'écran ©ReviSMartin.

Tous ces outils – *making-off*, film d'animation, applications numériques – sont disponibles sur le site *Renaissance Transmedia Lab* (<https://renaissance-transmedia-lab.fr/rtl4/revismartin/>).

Vasco Zara
vasco.zara@u-bourgogne.fr

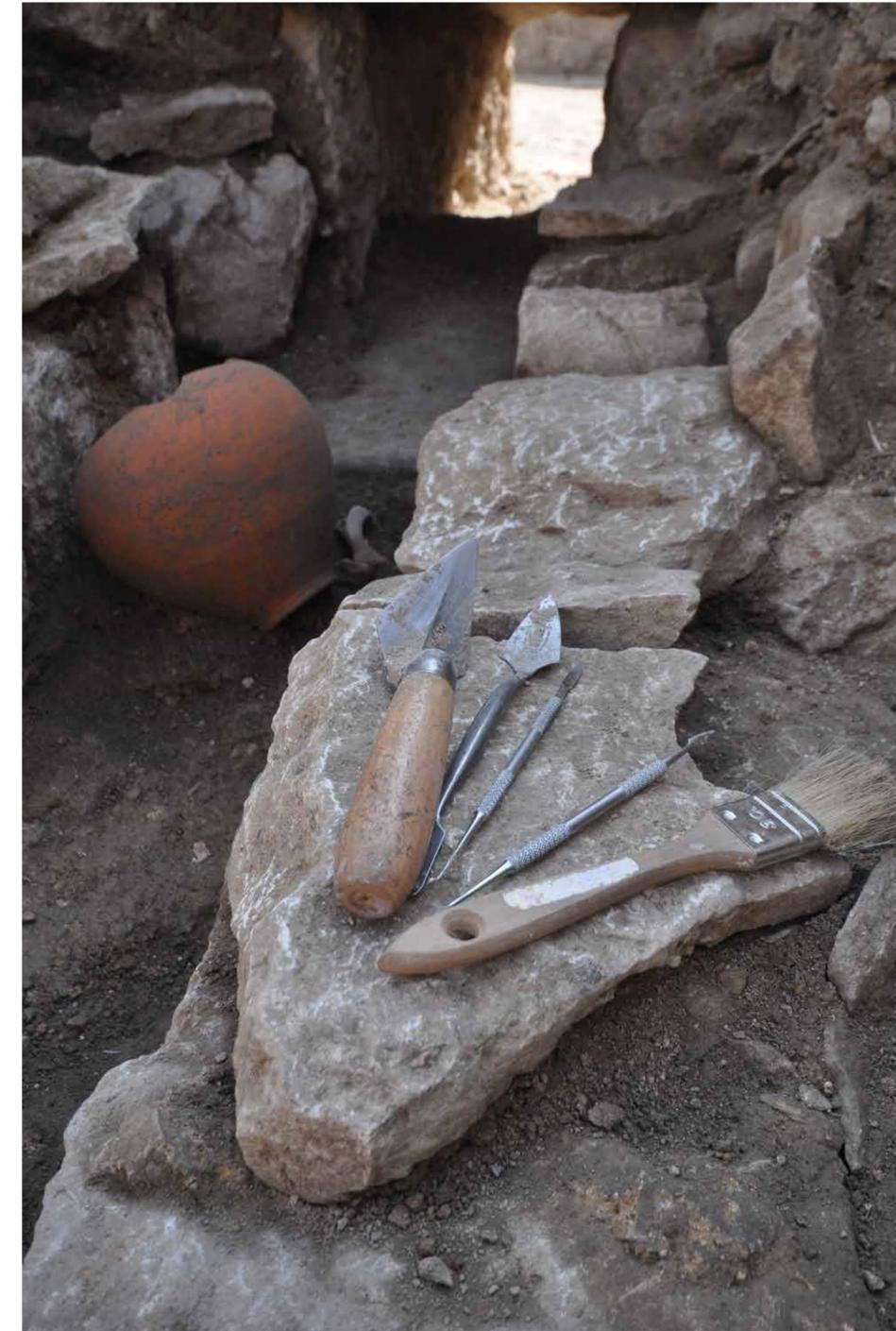


Alésia : Nouvelles fouilles au nord du monument d'Ucuetis

Depuis sa découverte au début du XX^e siècle, le monument d'Ucuetis est une figure emblématique du site visitable d'Alésia. Remarquablement conservé grâce à son encaissement partiel, il présente encore aujourd'hui une élévation sur plusieurs niveaux, que complètent les vestiges remontés d'un portique à quatre côtés. Le mobilier associé vient parfaire un tableau architectural déjà riche. Un vase inscrit, porteur d'une dédicace aux divinités Ucuetis et Bergusia, établit un lien direct avec une célèbre inscription gallo-latine découverte en 1839, qui mentionne la construction d'un *monument à crypte* à Ucuetis. La morphologie du monument, son mobilier ainsi que cette inscription, sont les arguments qui justifient l'interprétation admise jusqu'ici ; il s'agit d'une *schola*, dans laquelle se réunissait le collège des métallurgistes d'Alésia.

Entre 1908 et 1912, les fouilles de la Société des Sciences de Semur-en-Auxois ont mis en lumière l'essentiel des vestiges connus du monument d'Ucuetis, à savoir sa partie sud et sa cour à portique. On doit ensuite à R. Martin et P. Varène la synthèse de référence consacrée au monument, sous forme d'une publication parue bien plus tard, en 1973. Une première proposition de restitution architecturale y est développée, tentant pour la première fois de concilier les différents blocs architecturaux découverts au début du XX^e siècle, très inhabituels pour certains. Alors qu'il achevait avec F. Creuzenet la fouille de la façade méridionale du monument (1992-1994), – celle qui s'ouvrait sur la place principale de la ville antique – A. Olivier en a revu certains aspects fondamentaux, démontrant la succession complexe des niveaux du monument d'Ucuetis et dotant son portique d'un étage supérieur.

Plus d'un siècle après sa découverte, la façade du monument, ses pièces méridionales, sa salle souterraine, sa cour et son portique sont bien connus. On ne pouvait en dire autant de toute la zone nord qui demeurait jusqu'ici inexplorée – hormis quelques sondages en 1962. Là, des amorces de murs ne dessinaient qu'une série de pièces mal délimitées, dont les liens avec la branche nord du portique du monument d'Ucuetis étaient peu clairs. En compléter l'exploration, délimiter l'emprise réelle de l'édifice, préciser son insertion dans l'urbanisme de la ville antique et recueillir de nouveaux indices chronologiques sont les questions qui ont ainsi donné le point de départ à une nouvelle enquête de terrain. Malgré les contraintes imposées par le contexte sanitaire que chacun connaît, une campagne de fouilles a ainsi eu lieu du 24 août au 19 septembre 2020, réunissant une équipe d'une vingtaine de personnes.



Vue de l'exutoire du collecteur d'eaux pluviales (cliché C. Salviani).

La documentation collectée au cours de cette opération est en cours d'analyse. Mais déjà, les premiers résultats fournissent des éléments de réponse aux différentes questions posées. Tel qu'il a sans doute été érigé dans la deuxième moitié du I^{er} siècle, le monument d'Ucuetis à proprement parler s'arrête à la branche nord de son portique. Seul un grand collecteur d'eaux pluviales, accolé à son angle nord-ouest, paraît avoir été en service avec ce dernier – et ce bien que sa construction lui soit antérieure de quelques décennies. Plus au nord, on rencontre plutôt un quartier d'habitation, avec une maison rectangulaire installée sur les remblais d'une – voire deux ? – carrières de pierres comblées avant le milieu du I^{er} siècle. Installation d'un atelier de forge, construction d'une cave à même le roc naturel, bouchage de cette dernière et surélévation générale des niveaux de sols, cette maison connaît plusieurs phases d'aménagement encore difficiles à cerner. Elle se révèle néanmoins d'une superficie modeste, qui contraste pour le moins avec le monument d'Ucuetis voisin. Nul doute que nous atteignons ici les marges du centre monumental antique. Nos travaux futurs tâcheront justement d'en réétudier les limites, en particulier à son extrémité orientale où les fouilles anciennes ont laissé de nombreuses questions en suspens.

Mathieu Ribolet, Fabienne Creuzenet
mribolet@gmail.com ; fabienne.creuzenet@u-bourgogne.fr



Vue générale du chantier de fouille en fin de campagne 2020 (Cliché T. Terrasse).



Tombes d'aristocrates éduens et nécropole de l'Antiquité tardive à Autun

Les archéologues de l'Inrap, sous la direction de Carole Fossurier, ont mené une fouille à Autun – l'antique *Augustodunum*, capitale du peuple éduen – sur prescription de l'État (Drac Bourgogne-Franche-Comté), en collaboration avec le service archéologique de la ville d'Autun. Réalisées dans le cadre d'un aménagement privé, les recherches portent sur une importante nécropole du quartier de Saint-Pierre-l'Estrier. Si elles enrichissent considérablement la connaissance de l'histoire autunoise, elles sont aussi d'une importance majeure pour la définition des pratiques funéraires de l'Antiquité tardive en Gaule romaine.

Une grande nécropole de l'Antiquité tardive

Au cours des III^e et IV^e siècles, les trois principales nécropoles d'Autun sont en déclin au profit d'un nouvel ensemble funéraire, qui s'implante aux alentours des années 250 et semble devenir la principale nécropole de la ville durant l'Antiquité tardive. Les raisons de ce transfert restent incertaines ; fait nouveau, cette nécropole présente une grande diversité sociale.

L'apparition de la nécropole intervient à l'aube de la christianisation du monde romain mais précède l'implantation des églises fondées à ses abords, notamment celle de Saint-Pierre-l'Estrier, au cours des V^e-VI^e siècles. Aujourd'hui, les vestiges exhumés ne confirment pas directement l'appartenance religieuse des défunts. La nécropole a pourtant dû accueillir les sépultures de la première communauté chrétienne d'Autun. En témoignent quelques inscriptions funéraires, dont la célèbre stèle de *Pektorios* : découverte au XIX^e siècle à proximité du site ; cette inscription du IV^e siècle, constitue un des plus anciens documents du christianisme de Gaule.

Sarcophages de grès, cercueils de plomb

La fouille est l'occasion d'étudier l'évolution des pratiques funéraires sur environ deux siècles. Plus de 230 sépultures ont été mises au jour et ont en effet une grande diversité dans leurs modes d'inhumation. Les archéologues ont ainsi identifié plusieurs mausolées et un édifice en bois ; une tombe en bâtière et un coffrage en tuiles rappelant certaines pratiques funéraires du Haut-Empire ; mais aussi, plus remarquables, cinq sarcophages en grès et quinze cercueils en plomb. Généralement sans décors ni inscriptions, ils portent parfois des signes en « X » difficiles à interpréter. Ils viennent s'ajouter aux nombreux exemplaires déjà découverts à Autun qui possède le plus grand ensemble de Gaule du Nord.



Ouverture d'un sarcophage en pierre (Cliché C. Fouquin).

Un des sarcophages de grès contenait un cercueil en plomb, qui a fait l'objet d'une attention particulière. Un espace clos a été aménagé sur le chantier, accompagné d'un protocole sanitaire strict. Equipés de masques et de combinaisons intégrales, pour se prémunir contre toutes formes de contamination, un anthropologue, un paléo-épidémiologiste, un carpologue, un archéologue en charge du mobilier, une restauratrice,

deux spécialistes de la photogrammétrie et des tissus ont procédé à l'ouverture du cercueil puis à la fouille de la sépulture. L'ensemble de ces manipulations a été filmé et documenté. Un microscope, installé à proximité immédiate, a permis l'identification rapide de fils d'or, vestiges ténus d'une étoffe précieuse. Toutefois le cercueil n'était pas étanche. Les archéo-anthropologues y ont malgré tout étudié un squelette adulte très bien conservé.

Une aristocratie proche de Rome

Certaines tombes se caractérisent par des objets extrêmement rares.

Le plus imposant des sarcophages contenait un ensemble d'objets exceptionnels en Gaule romaine : tout d'abord un ensemble d'épingles en ambre, ainsi qu'un anneau en or finement ciselé et une bague en or sertie d'un grenat. D'autres tombes ont livré des épingles et anneaux en jais ou encore des boucles d'oreille en or. L'étude de certaines sépultures a révélé la présence d'étoffes tissées de fils d'or et, probablement, de la pourpre, colorant extrait d'un coquillage de Méditerranée.

L'objet le plus exceptionnel est un vase diatrète, dont on ne compte à ce jour qu'une dizaine d'exemplaires complets dans le monde antique. Summum de l'art verrier romain, cet objet en verre réticulé porte une inscription au-dessus de ses motifs décoratifs : « *Vivas feliciter* » (Vis en félicité). Il est réservé à d'éminentes figures, sans doute proches du pouvoir impérial. Complet, bien que fragmenté, il fera l'objet d'une restauration minutieuse.

L'ensemble de ces éléments atteste la présence de représentants de la haute aristocratie d'*Augustodunum* dans cette nécropole. Les nouvelles découvertes archéologiques corroborent les sources antiques. Les élites éduennes, proches de l'empereur Constantin (306-337) sont ainsi évoquées dans les *Panegyriques latins* ou le *Laudes domini*, considéré comme le premier poème chrétien de la Gaule romaine.

Nicolas Tisserand, Michel Kasprzyk
nicolas.tisserand@inrap.fr ; michel.kasprzyk@inrap.fr

En savoir plus



Epingles provenant des sépultures 162 (épingles en jais) et 43 (épingles orange en ambre). Si le matériau et la provenance sont très différents la typologie (forme) des épingles est très proche. Datation : IV^e siècle (Cliché D. Gliskman).

Bague en or avec grenat, retrouvée dans la sépulture d'un enfant ou d'un adolescent (Cliché D. Gliskman).





L'archive au service de la recherche

Diplômé d'un master recherche en histoire romaine et d'un master professionnel en archivistique, j'ai pu mettre à profit l'enseignement que j'ai reçu au sein de l'université de Bourgogne lors d'un stage professionnel de trois mois au sein du laboratoire ARTEHIS. Cette mission répondait au besoin de traitement et valorisation de certains fonds d'archives du laboratoire. Deux sites furent au cœur de la réflexion : Vix et Alésia.

La base de données de Vix est constituée d'une importante photothèque d'environ 2055 photographies prises entre 1900 et 2012, produites et réunies dans le cadre du PCR « Vix et son environnement » (coordination Bruno Chaume). Ce fonds a fait l'objet d'un traitement archivistique en 2013, en partenariat avec la plateforme ADN (Archives Documentation Numérisation) de la Maison des Sciences de l'Homme de Dijon qui l'a mis à disposition.

En collaboration avec Bruno Chaume et la MSH, j'ai poursuivi un travail de numérisation et d'océrisation de certains ouvrages majeurs portant sur l'étude du site archéologique, notamment : *Les sépultures à char du Ier âge du Fer dans le nord-est de la France* (1958), *L'oppidum de Vix et la civilisation hallstatische finale dans l'est de la France* (1960) de René Joffroy et *Mémoires de J.B.H. Bourrée sur les antiquités du Mont-Lassois en 1823*. Quatre-vingt-huit plans et coupes stratigraphiques effectués sur le site, quarante-quatre photographies et dessins d'éléments constituant le char de Vix ainsi que les rapports 2001 et 2002 du PCR ont également été numérisés. Enfin, cent soixante-quatre clichés de fouilles inédits, sélectionnés sur plus de cinq cents, sont prêts à enrichir le fonds photographique existant.

Le travail sur Alésia a été divisé en deux projets : établir un état des lieux des archives documentaires d'Alésia, en collaboration avec Élisabeth Rabeisen, et procéder au traitement du fonds documentaire de Fabienne Creuzenet, archéologue au laboratoire. Ce dernier retrace l'activité de l'archéologue et des fouilles menées à Alésia sur les sites dits des « Champs de l'église », « En Curiot » et du « belvédère » de 1989 à 2002. Il se compose essentiellement de carnets et de minutes de fouilles, notes, relevés et dessins de mobilier. Mon travail a consisté à opérer un tri et une identification des documents qui me sont parvenus déjà classés selon une logique prédéfinie. Ainsi, j'ai trié, organisé et classé ce fonds sans altérer la pensée du chercheur au moment de sa constitution. Cette logique se retrouve dans l'instrument de recherche que j'ai rédigé pour permettre aux chercheurs qui le consulteront de faire le lien entre les documents, leurs producteurs et le contexte de leur production. La réflexion engagée avec le Muséoparc et les Archives



départementales, sur la collecte et l'organisation des fonds documentaires d'Alésia, a été perturbée par la crise sanitaire.

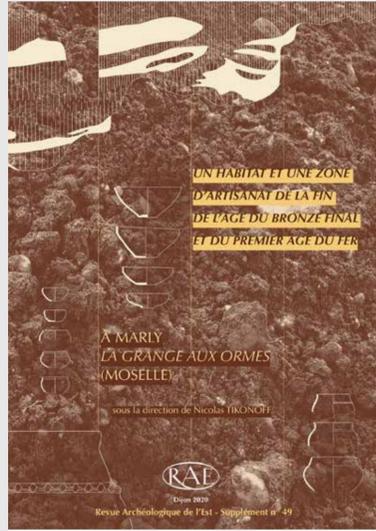
Comme le relève B. Müller dans *À la recherche des archives de la recherche : problèmes de sens et enjeux scientifiques*, l'archive, comme l'ensemble des traces d'une activité, est le matériau privilégié pour une histoire des sciences sociales, tout en étant le signe même de cette activité, son expression matérielle. Au-delà de son usage historique, l'archive de la discipline archéologique, et au sens large, des sciences sociales, révèle ainsi une pratique scientifique, elle-même historique.

Singulière puisqu'elle ne résulte ni d'une activité purement administrative, ni d'une activité purement littéraire, l'archive de la recherche, à travers son double usage historique et scientifique, gagne à voir les contours de son identité proprement définis, pour assurer une meilleure conservation et pérennité de ses enseignements, moins séparés de la pratique qui les a produits en premier lieu.

Andrien Manlay
adrien.manlay@live.fr



Marly, La Grange aux Ormes : un habitat et une zone d'artisanat de la fin de l'âge du Bronze final et du premier âge du Fer 49^e supplément à la RAE



L'habitat protohistorique de Marly, *La Grange aux Ormes*, qui fait l'objet de ce volume, est situé en Moselle, à moins de 400 m de la Seille, cours d'eau dont la vallée est connue pour avoir été un important centre d'exploitation du sel aux âges du Fer. L'étude des nombreuses structures du site a permis d'observer l'évolution d'une occupation sur près de quatre siècles, de la fin de l'âge du Bronze final IIIb (Hallsatt B3) à la fin du premier âge du Fer (Hallstatt D2-D3).

Cette occupation se répartit essentiellement sur deux zones, la première concentrant l'habitat proprement dit, aménagé en rive d'un chenal, alors que la seconde zone, distante de 300 m, semble réunir la plupart des activités à vocation artisanale : extraction de limon, fabrication d'objets en terre cuite, métallurgie du bronze et du fer, séchage et torréfaction de céréales. Vingt et un bâtiments de toutes tailles formant six unités domestiques ont été recensés. Quant à la zone artisanale, elle s'organise autour d'une grande fosse polylobée de 450 m², principale zone d'extraction de limon. Pas moins de six fours ou structures de combustion ont été dénombrés à sa périphérie.

L'important mobilier céramique exhumé sur la zone artisanale (NMI 1180) a donné lieu à une étude fine et détaillée de l'évolution de la vaisselle sur toute la durée d'occupation de cet habitat, complétant ainsi certains manques dans les études régionales récentes. De nombreux pesons, poids, fusaioles ont également été découverts, qui viennent compléter le corpus. Le mobilier métallique, rare, est représenté par une fibule et deux éléments de parure annulaire.

Enfin, des quantités exceptionnelles de macro-restes végétaux issus des fours, étudiées par J. Wiethold, carpologue, permettent de mieux cerner les activités des occupants de *La Grange aux Ormes* et de donner une image du paysage à cette époque.

Compte tenu des caractéristiques du site - occupation diachronique plus ou moins continue, nombre de structures, indices d'activités variées et possibilité de raisonner sur la structuration de ces occupations et de leur évolution -, et par l'abondance de son corpus céramique, *Marly La Grange aux Ormes*, à travers ses différentes phases, apparaît désormais comme un site de référence pour la Lorraine. Il permet de compléter les réflexions qui figuraient dans l'ouvrage collectif *ADAM et alii*, 2011, dont il constitue un prolongement très utile.

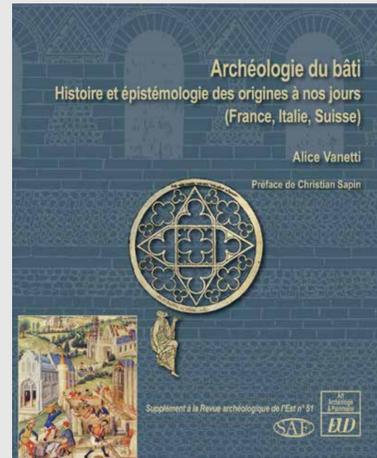
Nicolas TIKONOFF dir., Julian WIETHOLD, *Marly, La Grange aux Ormes : un habitat et une zone d'artisanat de la fin de l'âge du Bronze final et du premier âge du Fer*, 49^{ème} suppl. à la Revue Archéologique de l'Est, Dijon, S.A.E., 2020, 304 p., ill. n & b et coul.

En savoir plus



Archéologie du bâti : histoire et épistémologie des origines à nos jours (France, Italie, Suisse)

51^e supplément à la RAE



L'archéologie du bâti est une spécialité de l'archéologie qui se développe en Europe entre les années 1990 et 2000. Elle est généralement considérée comme un domaine de recherche qui s'occupe de l'étude des bâtiments historiques, de préférence médiévaux, à travers l'application des méthodes et des problématiques de recherche propres à l'archéologie. La lecture des publications concernant l'archéologie du bâti dans les pays où elle est employée, montre toutefois de sensibles différences quant aux méthodes employées et aux objectifs poursuivis lors des recherches. Cette hétérogénéité est révélatrice des contenus que les archéologues lui attribuent, qui dans

chaque pays sont différents. Ce travail s'attache à saisir le statut actuel de l'archéologie du bâti en France, en Italie et en Suisse, des « pays phares » de cette spécialité, et à mettre en évidence les similitudes et les différences à travers une approche à la fois historique et épistémologique. Puisque l'essor de l'archéologie du bâti résulte de la rencontre entre deux pôles principaux, l'étude des vestiges médiévaux d'une part, la politique patrimoniale de l'autre, nous rendons compte en premier lieu du développement de l'intérêt pour les vestiges médiévaux du XII^e siècle jusqu'à nos jours. Cette première analyse, conduite à l'échelle de chaque pays, nous permet de déceler les caractères principaux de ce substrat national d'où l'archéologie du bâti est issue, ce qui nous conduit, dans un second temps, à définir les contours des premières propositions d'archéologie du bâti et, de là, à rendre compte du statut actuel de cette spécialité dans les pays considérés.

Alice VANETTI, préface de Christian SAPIN, *Archéologie du bâti : histoire et épistémologie des origines à nos jours (France, Italie, Suisse)*, 51^{ème} supplément à la Revue Archéologique de l'Est, Dijon, E.U.D.-S.A.E., 300 p.

En savoir plus



Revue Archéologique de l'Est

Tome 69 - 2020



Sommaire :

Jean-Paul Thevenot, *Jean Combier (28 octobre 1926 - 12 mars 2020)*

Marie-Jeanne Lambert coord., *Gilbert Kaenel (17 septembre 1949 - 20 février 2020)*

Héloïse Koehler, Simon Diemer, Olivier Moine et Patrice Wuscher, *Nouvel essai de synthèse sur le Paléolithique moyen alsacien*

Philippe Lefranc, Anthony Denaire, *Le Munzingen : sur la genèse et le développement d'une culture archéologique du sud de la plaine du Rhin au 4^e millénaire av. J.-C.*

Estelle Rault, Patrice Wuscher, Agnès Gauthier, Willy Tegel, Annelise Binois-Roman, Emmanuelle Bonnaire, Michaël Chosson, Marion Delloul, *Une occupation domestique hallstattienne dans le contexte humide du Ried de la Zorn à Weyersheim (Bas-Rhin)*

Luc Baray, *Le cimetière du second âge du Fer de Lailly Au-Delà de l'Eau (Yonne) : découvertes anciennes et fouilles récentes*

Michaël Chosson, *Métallurgie du fer en Alsace à l'âge du Fer : apports de l'inventaire des restes scorifiés*

Christophe Gaston, Jean-Pierre Mazimann, avec la contribution de Luc Jaccottey et Tatjana M. Gluhak, *La villa d'Offemont (Territoire de Belfort) : bilan et réinterprétation des fouilles anciennes*

Alain Ferdière, *Une interprétation fonctionnelle et socio-économique des lots d'outils et autres miniatures en bronze des dépôts funéraires de la périphérie de Cologne : la production et le système agropastoral en jeu ?*

Hervé Chopin, Charlotte Gaillard, Victoria Kilgallon dir., Anne Baud, Emmanuel Bernot, Emmanuelle Boissard, Anne Flammin, Laura Foulquier, Ghislaine Macabéo, Olivia Puel, Jean-François Reynaud, Nicolas Reveyron, Hugues Savay-Gueraz, Joëlle Tardieu, Véronique Vachon, *Les pratiques de récupération dans la construction : le remploi du « choin » de Fay à Lyon et à Vienne (Moyen Âge - Temps modernes)*



Patrice Méniel, une vie d'archéozoologue



Patrice Méniel a pris sa retraite en décembre 2020, après une formation individuelle à une période (les années 70) où il n'existait pas de formation universitaire en archéozoologie ; il a soutenu une thèse en 1984 en parallèle avec des études d'ingénieur à l'Université de technologie de Compiègne. Ses premiers travaux ont été financés dans le cadre associatif, au CRAVO (cravo.org) à Compiègne, où il a développé un premier laboratoire et sa collection de référence à partir de 1976, avant un recrutement sur le chantier du Louvre en 1982. Au cours de ces premières années, ce sont des faunes de diverses périodes, du Magdalénien (Verberie) aux temps modernes (Louvre), qui ont été étudiées. La découverte du sanctuaire gaulois de Gournay-sur-Aronde en 1975, puis le développement des recherches sur les établissements ruraux dans la Vallée de l'Oise, ont entraîné sa spécialisation vers l'âge du Fer et le début de la période romaine puis son recrutement

au CNRS en 1985. La découverte du village gaulois (II^e-I^{er} siècle avant notre ère) d'Acy-Romance dans les Ardennes et sa fouille exhaustive (1989-2003) sous la direction de B. Lambot, lui ont permis de mettre en évidence de spectaculaires différences dans l'alimentation carnée au sein du village, également décelables dans l'architecture des maisons. Un autre site important est l'*oppidum* du Titelberg, au Luxembourg, fouillé sous la direction de J. Metzler, (1987-2018), qui a permis d'aborder l'histoire de l'alimentation carnée (du I^{er} av. au III^e apr.), le rôle des marchés, l'évolution des pratiques sacrificielles et du circuit de la viande, sans oublier les pratiques funéraires impliquant les animaux. Un autre grand site est celui fouillé au centre de l'île d'Ouessant (1996-2000) sous la direction de J.-P. Le Bihan, où il a été possible de suivre l'évolution continue et régulière de banquets avec des sélections d'os d'épaules droites sur 1500 ans, de l'âge du Bronze moyen à la période antique. Enfin, la découverte du site du Mormont (Vaud, Suisse) dans le cadre d'une opération de sauvetage (2006-2016) a été l'occasion d'une étude fort passionnante d'un site énigmatique très riche en vestiges animaux, amas de banquets, squelettes complets et parties de carcasses, enfouis dans des fosses cylindriques un peu avant les années 100 avant notre ère. Tous ces sites ont fait l'objet de publications en



plusieurs volumes, la bibliographie de Patrice Méniel comportant 314 références, dont 27 ouvrages.

Parallèlement Patrice Méniel s'est investi dans l'enseignement à Dijon à la suite de son ami Louis Chaix du Muséum de Genève à partir de 1996, puis il a installé un laboratoire d'archéozoologie en 2004. En plus de nombreux masters, il a assuré 7 tutelles de thèse, puis 8 directions depuis son HDR soutenue en 1998.

Après une carrière consacrée aux animaux morts, Patrice Méniel envisage une reconversion vers le vivant, et plus particulièrement vers l'ornithologie...

Patrice Méniel
patrice.meniel@u-bourgogne.fr



Jean-Marie Guillouët, nouveau professeur d'histoire de l'art, membre d'ARTEHIS



J'enseigne l'histoire de l'art médiéval à l'université depuis 1999. Après avoir été tuteur puis moniteur à Paris-IV Sorbonne dans ma jeunesse, je suis devenu maître de conférences à l'université de Nantes en 2002. Depuis septembre 2020, je suis professeur à l'université de Bourgogne et j'ai rejoint l'UMR ARTEHIS à cette occasion.

Mes responsabilités et investissements dans la recherche et formation sont variés : entre 2008 et 2012, j'ai été conseiller scientifique pour le Moyen Âge à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) et, à ce titre, y ai coordonné plusieurs programmes de recherches nationaux. J'ai aussi coordonné le *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge occidental* paru dans la collection « Bouquin » en 2009. Je fus en outre membre junior de l'Institut universitaire de France entre 2013 et 2018.

Je suis actuellement (et depuis 2016) secrétaire scientifique du Comité international d'histoire de l'art (CIHA) et, à ce titre, chargé de faciliter et de coordonner les discussions scientifiques entre les différents comités d'histoire de l'art à l'échelle internationale.

Je suis chercheur à ARTEHIS, à l'Instituto de Estudos Medievais de l'université Nova de Lisbonne en passant par le centre Transition de l'Université de Liège auquel je suis rattaché ou encore *associé étranger* de l'Académie royale d'archéologie de Belgique depuis 2021.

Après avoir consacré ma thèse de doctorat à la sculpture de la cathédrale de Nantes, j'ai travaillé sur la sculpture et l'architecture des XIV^e et XV^e siècles en France et au Portugal ainsi que sur la question des échanges artistiques et culturels dans l'Europe gothique. J'ai ainsi publié en 2011 un ouvrage en français et portugais sur le couvent dominicain Santa Maria da Vitória de Batalha (Textiverso, 2011) qui a reçu le prix de l'Académie d'histoire du Portugal et codirigé le collectif consacré aux *transferts artistiques dans l'Europe gothique (XII^e-XVI^e siècle)* (Picard, 2014).

Actuellement, je travaille sur l'histoire de la construction (actes du 3^{ème} Colloque Francophone d'Histoire de la Construction tenu à Nantes en 2017) ainsi que sur l'histoire sociale et culturelle du geste technique dans l'artisanat du Moyen Âge tardif. J'ai en ce sens récemment écrit un essai de *micro-storia* technique consacré à la technicité de l'architecture flamboyante (*Flamboyant Architecture and medieval Technicality: the Rise of artistic Consciousness at the End of Middle Ages (ca 1400-ca 1530)*, Turnhout, Brepols, 2020) ainsi que plusieurs travaux portant sur la micro-architecture, dont un collectif dirigé en collaboration avec Ambre Vilain (*Microarchitectures médiévales. L'échelle à l'épreuve de la matière*, Paris, Picard, 2018). Un travail collectif dirigé avec Valérie Nègre (Paris I) en cours de publication et portant sur l'histoire de la virtuosité technique aux époques préindustrielles ou la publication et l'étude en cours des sources du chantier de Saint-Maclou de Rouen aux XV^e-XVI^e siècles s'inscrivent dans la continuité de cette dynamique de recherche que je souhaite mettre au service de l'université de Bourgogne.

Jean-Marie Guillouët
jean-marie.guillouet@u-bourgogne.fr



Consommation et exploitation des ressources animales en Auvergne et en Languedoc de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge

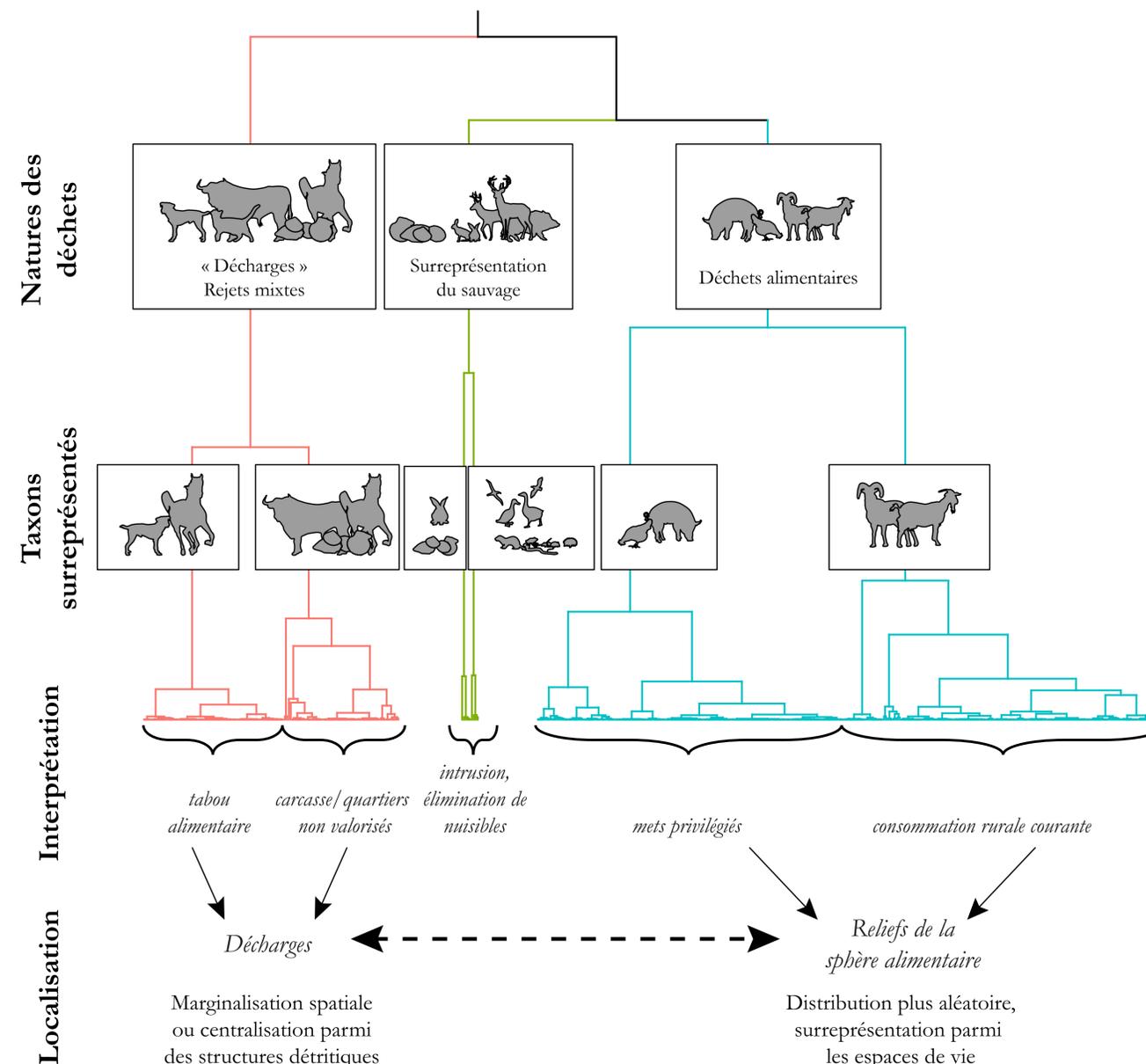
Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°8 (février 2021)

Dans le cadre d'une thèse préparée sous les directions de P. Méniel (UMR 6298 ARTEHIS) et L. Schneider (UMR 5648 CIHAM) a été proposé un nouvel état des lieux des investigations archéozoologiques en Auvergne et en Languedoc. Au sein de ces deux régions, pour lesquelles une synthèse sur la transition entre Antiquité et Moyen Âge n'avait pas encore été produite, les assemblages de 39 établissements ont été analysés. L'étude porte sur un corpus d'environ 155 000 restes animaux, mis au jour pour la plupart dans des contextes ruraux datés entre le III^e et le XI^e s.

L'occupation longue de ces sites, la dispersion des restes animaux ainsi que la diversité fonctionnelle des contextes ont justifié l'isolement d'un total de 460 échantillons, appelés lots chrono-stratigraphiques (LCS). Ils constituent l'unité d'analyse du corpus et plus particulièrement des onze sites archéologiques aux assemblages les plus conséquents, pour lesquels le statut de chaque espèce, les pratiques alimentaires, ou encore les modalités de gestion des déchets ont été appréhendés. Cette série d'études de cas a servi à esquisser une chaîne de production et de consommation des ressources animales, puis à mettre en évidence ses variations, chronologiques comme régionales.

L'analyse ostéométrique a d'abord tenté de suivre l'évolution diachronique de la morphologie des animaux domestiques, marquée pour bon nombre d'entre eux par une diminution des dimensions, diminution désormais bien référencée. Toutefois, la mise en place d'analyses multivariées a permis d'écarter l'hypothèse d'une chute harmonieuse de la stature moyenne des espèces, au profit d'une évolution asynchrone de leurs différentes parties squelettiques entre les IV^e et VII^e s. Aucune disparité d'ordre régional n'a été relevée dans ce processus, en dehors des formes porcines arverne et languedocienne. L'Antiquité tardive voit apparaître des ânes de petites dimensions dans les sphères rurales, et des formes de petits chiens dans les contextes urbains. Ces contextes sont également les lieux des premières découvertes du chat domestique, dont les dimensions osseuses ont occasionnellement confirmé leur distinction du chat forestier *Felis silvestris* et du lynx pardelle *Lynx pardinus*, félins sauvages endémiques.

La classification des échantillons archéozoologiques, selon leur composition anatomo-taxonomique, a ensuite mis en évidence le poids des facteurs d'ordre fonctionnel et rudologique dans leur distribution. En effet, la partition de l'assemblage la plus significative s'opère entre deux principales catégories de déchets d'origine animale : les reliefs alimentaires ultimes (cuisine, consommation) d'une part, les rebuts d'activités



plus diverses (abandon de carcasses, équarrissage, débitage de carcasses, artisanat...) d'autre part. Leur analyse a permis de préciser la nature des différents assemblages et de proposer ainsi une classification des pratiques autour de l'animal. La typologie ainsi décrite renseigne divers niveaux de préparation des carcasses puis de consommation des viandes, permettant de nourrir une synthèse diachronique et interrégionale sur l'alimentation carnée ainsi que sur les pratiques pastorales.

En dépit de variantes locales, l'élevage et le commerce des denrées animales semblent suivre une dynamique commune à l'ensemble de l'aire d'étude, avec une hausse de la proportion des caprinés tout au long de l'Antiquité tardive, suivie d'une remontée des fréquences bovines et d'un vieillissement moyen des cheptels alors que cessent l'exploitation et le transport des huîtres plates. Ces épisodes ne sont que quelques exemples d'une évolution constante des modalités d'exploitation des ressources animales, qui ne tendrait pas linéairement vers un modèle médiéval, mais comporterait des oscillations interprétées comme des signes de grande vitalité et de capacité d'adaptation des sphères rurales.

Cyprien Mureau
cyprien.mureau@laposte.net

Les confiscations de biens dans le duché de Bourgogne à la fin du Moyen Âge (XIV^e siècle – début XVI^e siècle)



Durant la période considérée, la confiscation des biens d'une personne apparaît le plus souvent dans les archives en tant que peine accessoire aux peines capitales – bannissement perpétuel et condamnation à mort – sanctionnant les « crimes horribles » que sont le meurtre (Fig. 1), l'hérésie et la sorcellerie ou encore la trahison et la rébellion. Il s'agit donc d'une mesure judiciaire remarquable qui relève davantage de l'exceptionnel que du quotidien. Il arrive néanmoins que la confiscation soit ordonnée par le pouvoir temporel (ducal ou échevinal) en tant que peine pécuniaire principale pour des crimes moindres, souvent d'ordre économique ou moral. Néanmoins, le pouvoir échevinal dijonnais – malgré ses pouvoirs judiciaires étendus au sein de sa juridiction – se voit toujours refuser le droit de confisquer les biens à son profit, prérogative exclusive des seigneurs haut justiciers et surtout du duc. La confiscation est pensée comme définitive à l'inverse de la saisie des biens qui intervient comme mesure préventive et/ou de sûreté dans le cadre d'un procès ou de l'acquittement d'une dette ou dans le cas d'une **commise**. Par ailleurs, sont exclues de l'étude les captations d'héritages par le pouvoir ducal que sont les **échoites** des bâtards et des mainmortables qui relèvent des règles coutumières de succession et non d'une sentence judiciaire. Néanmoins, dans les archives comptables bourguignonnes – notamment les comptes de bailliages – les recettes des confiscations peuvent parfois apparaître dans la même rubrique mais sont généralement totalement dissociées du reste et liés aux « exploits de justice ». Ainsi, un des enjeux de l'étude est de constituer un corpus aussi complet que possible alors même que les confiscations sont dispersées au sein de fonds de différentes natures et que les pratiques administratives et comptables évoluent sur le temps long considéré, des derniers ducs Capétiens, aux Valois jusqu'aux années suivant la reprise en main du duché par le roi de France en 1477.

L'ambition de cette thèse est de proposer une étude générale de la confiscation des biens dans l'espace bourguignon méridional à la fin du Moyen Âge. Il s'agit de proposer non plus seulement une lecture juridique du sujet mais d'envisager la question sous plusieurs angles. Ainsi, en plus de l'aspect procédural et pénal, il est également question de mettre en exergue la teneur politique de la « prise » des biens d'une personne ou d'un groupe de personnes, voire d'une communauté entière, comme c'est le cas pour les confiscations générales des biens et créances des juifs bourguignons au XIV^e siècle. Il faut alors discerner les contextes singuliers (guerre, expulsion des juifs...) de la répression criminelle ordinaire afin de mettre en avant la fonction de gouvernement que revêt cet acte. Dans ce cadre, les dossiers des procès politiques qui opposent le pouvoir ducal à des seigneurs puissants sont également à inclure. Par ailleurs, durant la guerre civile

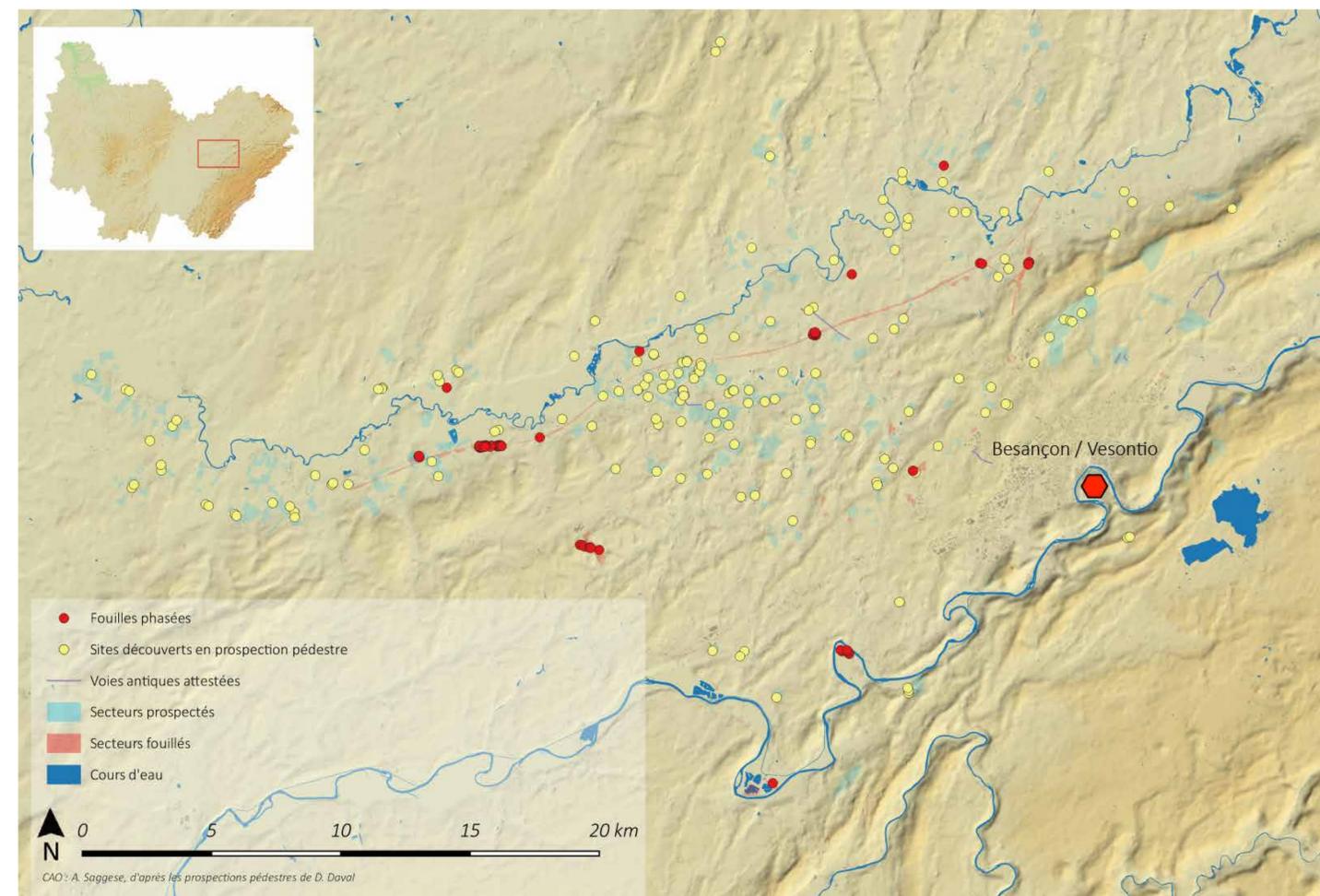


CIVITAS VESONTIENSIMUM, contribution à la compréhension de la restructuration du territoire d'une cité au cours de l'Antiquité tardive (III^e-VI^e s.)

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°8 (février 2021)

À partir de la fin du III^e siècle de n. è., le territoire de l'actuelle Franche-Comté connaît des remaniements territoriaux importants. La province de *Maxima Sequanorum* nouvellement créée par Dioclétien comprend désormais un large territoire composé des anciennes cités des Séquanes, des Rauraques et d'une partie du territoire Helvète. Sa position en fait un point de passage déterminant entre la Vallée de la Saône à l'ouest, la vallée de la Moselle au nord et au nord-est et vers le monde italique à travers la chaîne du Jura. Sa capitale de cité, *Vesontio* / Besançon, devient même siège métropolitain au cours du IV^e siècle, témoignant d'une christianisation précoce du secteur. L'historiographie dépeint cependant une image misérabiliste de cette période que la recherche archéologique ne nuance que depuis une quinzaine d'années. Le modèle urbanistique hérité du Haut-Empire apparaît en plein déclin et les campagnes sont décrites comme ruinées par les crises politiques et les différentes incursions germaniques. Le développement de l'archéologie préventive et les nombreux programmes de recherches traitant de cette période qui se sont succédé en Franche-Comté depuis le début du XXI^e siècle apportent des indices nouveaux pour la compréhension de l'évolution de l'occupation de ce territoire entre le III^e et le VI^e siècle. Ces avancées souffrent cependant d'une absence de synthèse à même de renouveler les connaissances quant aux formes et aux mécanismes à l'origine des mutations de la société tardive. De ce constat est née la volonté de constituer des référentiels permettant d'aborder la question des formes et de l'évolution dynamique de l'occupation humaine dans un cadre géographique déterminé.

La première tâche engagée dans le cadre de ce travail est la constitution de référentiels typo-chronologiques à même de permettre l'étude ou la révision d'un nombre important de sites archéologiques. Ce travail bénéficie des résultats de fouilles phasées exécutées depuis la fin du XX^e siècle et de l'apport régulier de mes travaux personnels en tant qu'agent du Service Archéologique de la Ville de Besançon et de ceux du Programme Collectif de Recherche (PCR) intitulé « *Le Portois du IV^e au XII^e siècle, évolution des pouvoirs et dynamiques du peuplement humain* » que je codirige depuis trois ans. À cela s'ajoutent la réévaluation et l'intégration des données de prospections pédestres de D. Daval et J.-P. Mottaz menées autour de Besançon/*Vesontio*. Leurs résultats ont été versés dans un Système d'Information Géographique (SIG) qui permettra, à terme, de préciser l'évolution des espaces environnant la capitale de Grande Séquanie. Il sera ainsi possible d'appréhender les mutations typologiques, fonctionnelles et chronologiques d'un secteur géographique circonscrit et d'en appréhender les relations avec la capitale de cité toute proche. Ce travail de recherche contribuera aussi au PCR « *Ruralia* » mené par



Extrait du SIG dédié au secteur Doubs/Ognon synthétisant les résultats des prospections pédestres de D. Daval et les opérations de fouilles phasées.

P. Nouvel (UBFC) et l'ISite Séquanie, dirigée par S. Lefebvre et B. Amiri et hébergée par l'UMR 6298 ARTEHIS.

Ces deux espaces, la ville de Besançon/*Vesontio* et sa périphérie, ainsi qu'une seconde zone d'atelier, plus rurale, celle-ci ne couvrant que l'actuel département de la Haute-Saône, offriront un premier état des connaissances. Un certain nombre de collections anciennes ont également abondé ce corpus, offrant des référentiels provenant de contextes variés, allant des espaces funéraires aux sites d'habitat.

La reprise du mobilier de ces différents contextes permettra de réviser la chronologie et l'interprétation d'un certain nombre de sites qui viendront compléter les multiples problématiques liées à ce sujet de recherche : organisation territoriale, humaine et politique de la *civitas*, évolution des différentes pratiques culturelles et religieuses liées à l'étiollement du polythéisme et à l'apparition du christianisme, caractérisation des différentes formes d'exploitation du territoire et de l'artisanat

Adrien Saggese
adrien.saggese@yahoo.fr



Mobilier céramique de l'espace funéraire tardif d'Audelage (25), MBAA, cliché A. Saggese



Fibule cruciforme du site de Ranchot (39), MBAA, cliché A. Saggese

Sur le toit

Infolettre d'ARTEHIS



Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°8 (février 2021)

Directeur de publication :

Sabine Lefebvre

Equipe éditoriale :

Mélanie Arnoult

Mélinda Bizri

Brigitte Colas

Fabienne Creuzenet

Sophie Desbois-Garcia

Anthony Dumontet

Marie-José Gasse-Grandjean

Claire Touzel

Mise en page :

Anthony Dumontet

Merci d'adresser vos
remarques et/ou
suggestions à :
surletoit-artehis@ubfc.fr



UMR 6298 ARTEHIS
Université de Bourgogne
6 boulevard Gabriel
21000 Dijon
<http://artehis.u-bourgogne.fr/>